SYNTHE STORY

OBERHEIM OBX

« D'où sort ce synthétiseur, et comment ces inconnus nous ont-ils grillés ? » C'est peut-être ce qu'a dit Tom Oberheim à son staff, après avoir vu le Prophet 5 Sequential Circuits, la firme surgie de nulle part. Le constructeur de Santa Monica fût prompt à réagir, et en juillet 1979 arriva l'OBX, la première réponse d'Oberheim. ☞ ***David Korn***

Lorsque la « bombe » Sequential explose, en 1978, le petit dernier Oberheim est un synthétiseur monophonique programmable : l'OB1 (Obie One, qui donne son nom à Obe-Wan-Kenobi, le personnage d'Alec Guiness dans « Star Wars »). Un peu court. Le successeur des « Four voices » arrive un an plus tard.

L'OBX est polyphonique (quatre, six ou huit voix, selon le nombre de cartes installées), programmable (32 mémoires) et possède une fonction d'accord automatique, bien que celui-ci n'ait pas lieu à l'allumage de l'appareil (il faut appuyer sur Auto).

Bien que sa polyphonie puisse être supérieure à celle du Prophet, ses possibilités sont moins étendues. Bien sûr, il offre comme lui deux oscillateurs, un LFO, un filtre et deux enveloppes, mais les différences sont multiples : les oscillateurs ne peuvent délivrer que deux formes d'ondes (dent-de-scie et pulse, c'est à dire rectangle variable), et une seule à la fois. De plus, la largeur du rectangle des deux oscillateurs est commandée par le même potentiomètre.

On ne retrouve pas non plus sur l'OBX les fonctions de modulation du Prophet : en guise de Poly mod, on doit se contenter d'un bouton « Xmod », c'est à dire Cross modulation, qui rappelle un Ring Modulator, mais sans aucun paramètre permettant de doser l'effet. Une fonction Sync permet tout de même de synchroniser les deux oscillateurs. Côté filtre, l'OBX est équipé d'un passe-bas à 12dB/octave, moitié moins que le 24dB du Prophet, qui siffle sans vraiment pouvoir résonner. L'unique LFO peut moduler les fréquences des oscillateurs et du filtre, la largeur du rectangle des oscillateurs. Il offre trois formes d'ondes (sinus, carré et sample and hold, qu'on ne trouve pas sur le Pro5).

Parmi les fonctions inédites, on trouve une fonction de mémorisation d'accord, qui permet de déclencher un accord entier en ne tapant qu'une touche, la possibilité de transposer le clavier entier d'une octave vers le haut ou le bas, et de restreindre l'action du pitch bend à l'oscillateur 2. L'OBX est également équipé d'un portamento polyphonique, qui permet des montées d'oscillateurs du plus bel effet, puisque en déclenchant la même note six fois de suite, on entend successivement les six voix monter (ou descendre) jusqu'à cette note... Très sympa.

Mais les caractéristiques ne sont pas tout. Le filtre n'est pas des plus « balèzes », mais un 12dB/octave permet des choses qu'on ne peut obtenir avec un 24dB/octave trop « pentu » : des basses un peu résonnantes dans les médiums, aggressives et tranchantes, qu'on entend bien dans un mix. Evidemment, l'idéal serait d'avoir les deux. Il faudra attendre l'OBXa, deux ans plus tard.

En comparant un OBX et un Prophet 5, il faut se rendre à l'évidence : l'OBX a un son que le Prophet n'a pas. Un grain, un « plus », à côté duquel le son Sequential parait sourd, étouffé. C'est le fameux gros son Oberheim. Sur cette base, se succèdent l'OBXa, plus musclé, l'OB8, de mieux en mieux, pour en arriver enfin au sommet de la synthèse soustractive analogique, l'Xpander. Oberheim aura eu le dernier mot, et prépare même un Post-Scriptum, l'OB-MX.

Le prix français d'un OBX en 79 : 4 voix : 23 900 francs, 6 voix : 26 900 francs, 8 voix : 29 900 francs. Moins de possibilités qu'un Prophet 5, mais plus rare, un beau son et une jolie couleur (vive la quadri). Si vous en trouvez un, il devrait vous en coûter autour de 4 000 francs.

Le journal de l'AFUM publie à partir de son prochain numéro une cote indicative et (presque) exhaustive du synthétiseur de collection, ainsi que divers propos d'amateurs d'antiquités qui font coin-coin.



